

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 62 (1989)

Heft: 2: Delémont : en route vers une nouvelle identité = auf dem Weg zu einer neuen Identität = in cammino verso una nuova identità = on the way to a new identity

Rubrik: Delémont

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

700^e anniversaire de Delémont

Delémont se transformera en écrin

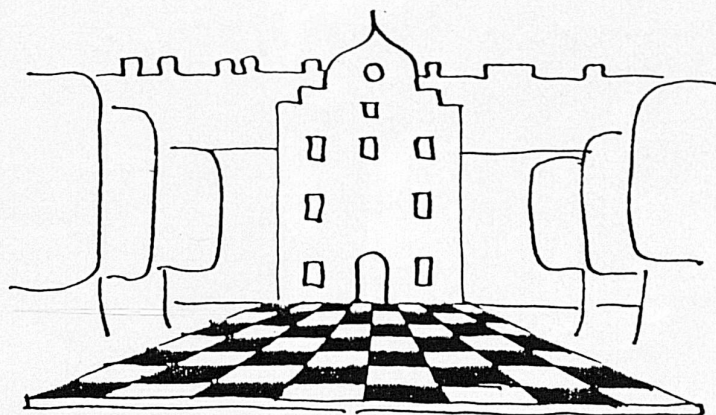
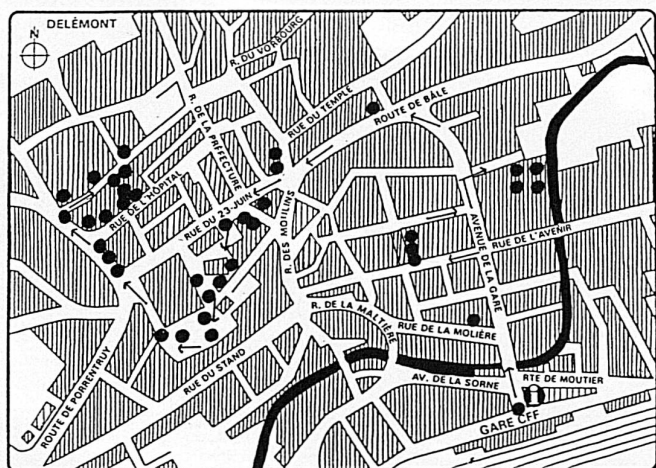
Exposition de sculptures en plein air

Celle-ci se déroulera dans les rues de la ville, sur ses places et dans ses jardins. Cela permettra aux citoyens, comme aux nombreux visiteurs attendus, de découvrir, ou redécouvrir la ville en flânant. L'exposition «Sculpture dans la Cité» aura lieu du 3 juin au 24 septembre 1989. Entre les 26 artistes se trouvent des artistes de Belfort, ville jumelée avec Delémont, et qui apportent une note internationale à l'exposition.

Les artistes exposeront chacun une ou deux œuvres monumentales qui viendront s'intégrer dans un espace délimité par la perspective des rues et de leurs bâtiments. Cela confèrera à coup sûr une dimension spatiale originale à maints endroits. Le parcours prévu débutera à la gare, passera par le Pré-Guillaume, les jardins du collège et arrivera aux abords de l'hôtel de ville. Il continuera autour de l'église, dans les jardins du château, remontera par la place Monsieur vers le home et se terminera le long de la Promenade. Chemin faisant, l'on pourra s'arrêter à la galerie du Cénacle qui sera mise à la disposition des artistes exposant

à l'extérieur. Là, ils auront la possibilité de montrer une autre facette de leur art, en présentant de petites sculptures. Dans le dessein d'assurer la bonne marche de l'exposition et sa réussite, les organisateurs ont invité dernièrement les artistes à venir découvrir la ville qui les accueillera, et à suivre le tracé de l'exposition.

Pour faciliter la visite, un catalogue sera édité qui contiendra un portrait et une note manuscrite de chaque artiste, en complément de son curriculum vitae, et la photo d'une de ses œuvres. Il s'y trouvera aussi un plan de la ville et des repères qui permettront une agréable visite.



Le théâtre de la ville, le théâtre dans la ville

«Les jardins de la Liberté»

Une aventure étonnante à laquelle Gérard Demierre, metteur en scène, convie tous les amoureux du spectacle! Le texte écrit par Pascal Rebetez et la musique signée de Florent Brancucci permettront à Gérard Demierre de conduire quelque cent actrices et acteurs, plus de 200 choristes, des danseuses et danseurs, des cavaliers, les sonneurs de trompe, un orchestre, les fanfares, et nous en oublions certainement, dans les «Jardins de la Liberté» au mois d'août 1989.



Tout commence à la tombée de la nuit. Nous nous retrouvons à l'époque qui précède la construction de la ville. Les spectateurs sont invités à traverser l'«Allée des épouvantails». Assaillis, épouvantés, harcelés par plus de 200 épouvantails, ils se rendent dans les jardins du château.

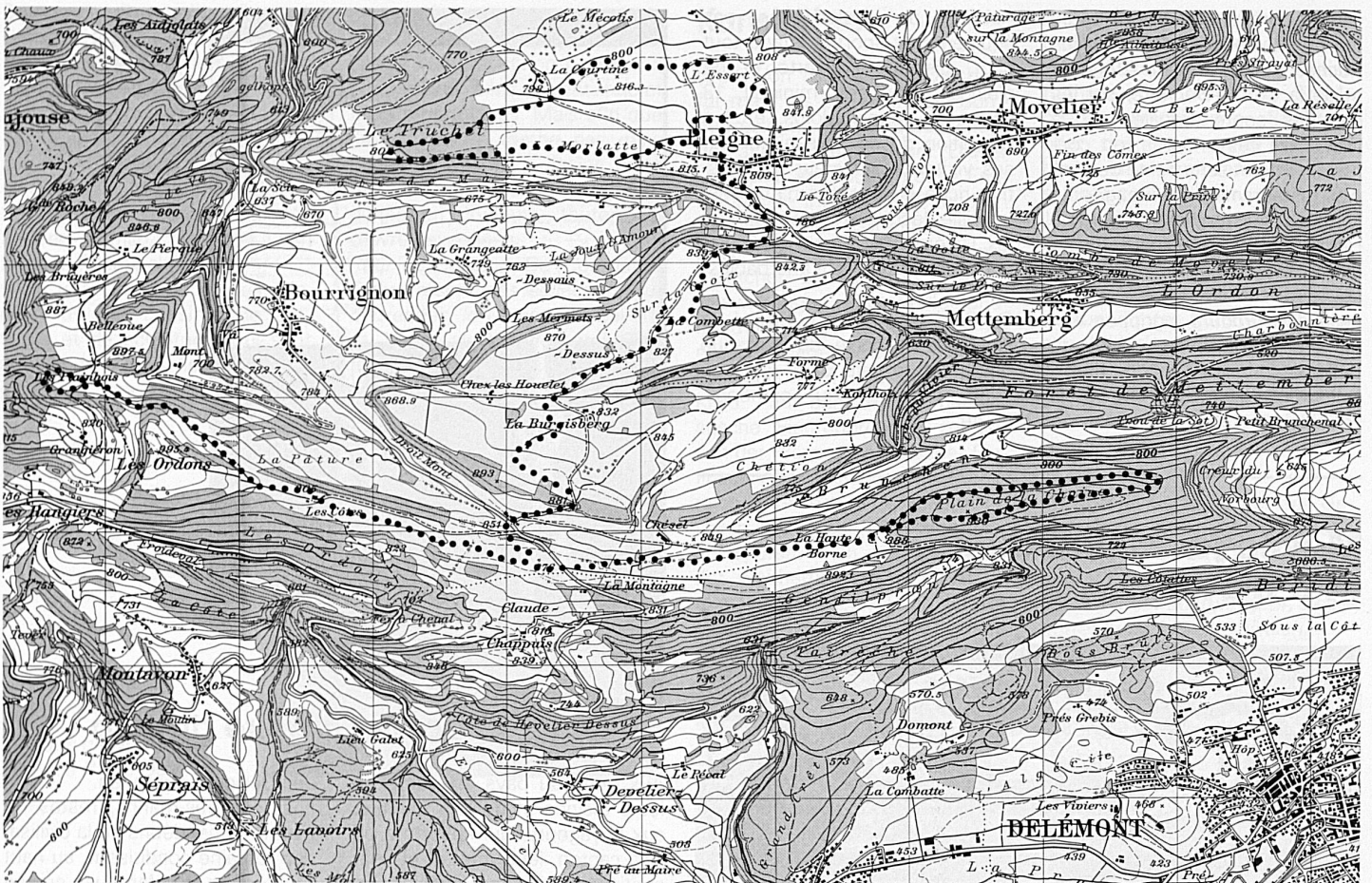
Afin de signifier son allégeance au Prince-Evêque, le public pénètre dans les jardins en passant à travers sa robe. Ils se retrouvent dans une ambiance de fête foraine moyenâgeuse. Plus d'une dizaine d'estrades offrent alors autant de spectacles de saltimbanques, de bateleurs, de magiciens, de musiciens ou de chanteurs.

Alors que la fête bat son plein, un gros insecte survole la foule et met fin aux réjouissances. C'est la répression. Les ordonnances de 1647 sont promulguées. (Interdiction de carnaval – interdiction des bandons – interdiction de tabac – interdiction, interdiction encore...) Le glas retentit. Tel un «Deus ex machina», nos deux

sauvages (symbole de la ville de Delémont) pénètrent sur l'aire de jeu et invitent les spectateurs à traverser le château pour prendre place sur les gradins et assister à une monumentale partie d'échecs.

Les 32 acteurs/pièces de l'échiquier de l'histoire nous font revivre un choix de moments importants des 700 ans de Delémont: de la construction du château à l'épopée de la guillotine, des turbulences du Congrès de Vienne à la Révolution libérale qui s'ensuivra, de l'époque tragique du «Kulturkampf» au mouvement de libération de 1947, le tout agrémenté d'anecdotes locales. Les pièces de l'échiquier tombent les unes après les autres. A l'aide d'un diaporama et au son du piano mécanique, les derniers soubresauts de l'histoire récente sont dévoilés au public.

Cette création se termine en apothéose. La couleur éclate de partout, la musique explose, Joëlle Prince et son ballet dansent la joie et la liberté.



Reproduziert mit Bewilligung des Bundesamtes für Landestopographie vom 19.12.1988

Plan de la piste de ski de fond La Haute-Borne—Les Ordon—Pleigne (total: env. 30 km de piste tracée)

Le ski de randonnée

Nous en ferons sourire plus d'un en prétendant que l'amateur de ski de fond, que l'équilibriste sur lattes légères trouvent l'occasion d'assouvir leur passion sur les hauteurs delémontaines.

favorables, le sportif peut aisément accomplir ses 30 kilomètres journaliers. Cela fait cette année dix ans qu'une équipe de vo-

lontaires jalonne les pistes. D'où viennent les amateurs? Du bassin delémontain en majorité, c'est naturel, mais aussi de la région

bâloise et du Sundgau alsacien tout proche, puisque Lucelle et Moulin-Neuf ne sont qu'à quelques kilomètres.

C'est pourtant la réalité: de la ferme-restaurant de la Haute-Borne (888 m), une piste tracée au Ratrac conduit jusqu'aux Ordon (995 m sous l'antenne). Douze kilomètres à l'aller-retour, avec la possibilité d'allonger le parcours jusqu'à la ferme de Plainbois. Les téméraires entreprendront la descente sur le restaurant des Rangiers, les timorés atteindront sans peine l'auberge de la Claude-Chappuis. De la Haute-Borne, vers l'est, le randonneur est invité à «pousser une pointe» jusqu'à la cluse du Vorbourg. Au total, et quand les conditions d enneigement sont

Vacances à Delémont

La Musée jurassien d'art et d'histoire reflète l'histoire d'un petit pays, de l'Antiquité aux heures contemporaines. Le quadrilatère allongé de la Vieille Ville possède encore assez d'authenticité pour amuser les regards les plus blasés. D'une fontaine monumentale du 16^e siècle à la vieille demeure millésimée au-dessus de sa porte, le promeneur va d'une découverte à l'autre: l'église Saint-Marcel respire les mo-

ments forts de l'histoire jurassienne, l'hôtel de ville, lui aussi témoin des fêtes renouvelées de l'indépendance, symbolise le passage du pouvoir bourgeois à la démocratie la plus affinée. Du château, terminé en 1721 à l'échelle non pas de la ville d'alors (800 habitants!), mais de la principauté entière, on admirera surtout l'intérieur, l'enveloppe extérieure attendant patiemment que soit fixé le sort futur du plus im-

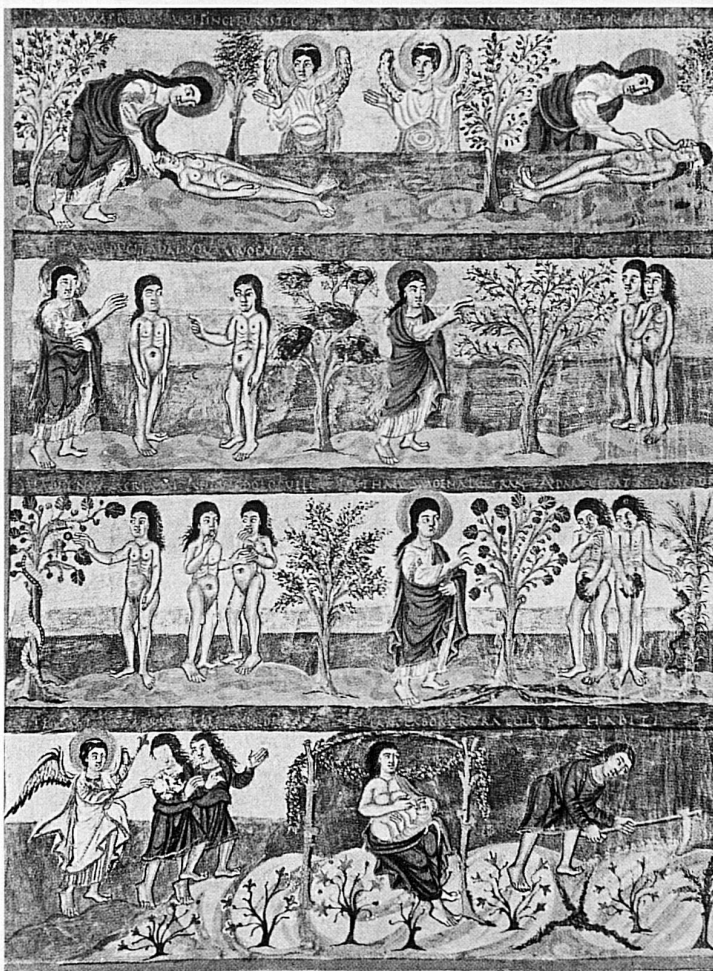
posant bâtiment de la République. Des quatre portes de la ville, il en reste deux, la Porte de Porrentruy et la Porte-au-Loup. Le touriste attentif dirigera ses pas jusqu'à la Châtellenie (actuellement Palais de Justice), qui a été la demeure des baillis au temps des princes, et le siège de la sous-préfecture sous le régime français. Mais Delémont ne serait pas ce lieu regretté de ses admirateurs si on lui enlevait ses

charmes périphériques. Nous citerons les points de vue des *Roche de Beauregard* (Béridier) et de la *Côte-à-Bépière*, sur les hauteurs septentrionales de la vallée. De ces endroits fort courus, on atteint sans peine de *simples restaurants de campagne*: le Mexique, le Premier Vorbourg, la Haute-Borne, le Domont, niché dans un château de chasse. Et qui resterait insensible à la chapelle du *Vorbourg*, agrippée aux rochers surplombant la cluse de Bellerive-Soyhières? Delémont, avec ses 10 hôtels (300 lits), ses 30 restaurants, son

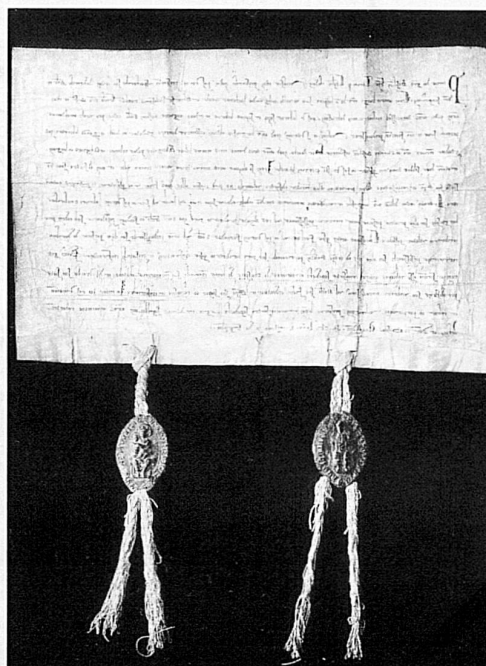
Auberge de la Jeunesse, ses équipements sportifs (stade tout neuf, piscines couverte et de plein air, manèges, minigolf, 13 courts de tennis, dojos, etc.) a l'ambition de se faire aimer par ses visiteurs. Au cœur d'un district riche en beautés naturelles, où mille découvertes sont à faire, les Delémontains ont la réputation d'être facilement abordables.

Du Séquane, ils ont la facilité de vivre à la française, du Rauraque qui les attire vers Bâle, une certaine propension au cosmopolitisme.

Musée jurassien d'art et d'histoire



La Bible de Moutier-Grandval. Ce chef-d'œuvre de l'art carolingien, écrit à Tours vers 835, passe pour l'une des plus vieilles bibles illustrées connues au monde. Ecrite sur parchemin, elle présente 898 pages en minuscules carolingiennes, 84 lettrines enluminées et 4 miniatures en pleine page



Lettre de franchises accordée à Delémont par l'évêque de Bâle en 1289

Le Musée raconte l'histoire du Jura

Aux gens du pays en quête de leurs racines et de leur identité, aux voyageurs, qui apportent au 23^e canton leur intérêt et leur amitié, le Musée jurassien raconte le Jura. Au lieu de phrases et de dates, ce sont les objets qui parlent. L'histoire s'étend dans quatre bâtiments au cachet ancien, sur trois étages, à travers plus de vingt salles. C'est l'histoire d'une principauté, qui s'étalait du Rhin à La Neuveville, l'Évêché de Bâle, devenu Jura. Aux confins de l'Allemagne, de la France et de la Suisse, l'histoire régionale condense ici l'Histoire

de l'Occident européen. Fossiles sous-marins, restes de mammouths, débris de la civilisation romaine conduisent, au haut Moyen Age, à la fameuse crosse de saint Germain. Et puis le visiteur découvre de plus en plus que l'histoire s'exprime ici dans la beauté. En passant de la monnaie bien frappée à l'ostensoir ciselé, de l'épée d'apparat à la crédençe marquetée, de la channe d'étain à la pendule de style, de la statue gothique à la grande peinture, il se rend compte que ce musée d'histoire est, surtout, un musée d'art.

De Courbet à Dufy, le Musée présente des peintres prestigieux

Les responsables du Musée jurassien d'art et d'histoire ont visité les salons et les cachettes des collectionneurs jurassiens, dans les sept districts, et même à l'extérieur du Jura. Ils y ont découvert des trésors. Et ils ont emporté ces trésors dans leurs salles, l'espace d'un été, pour la joie des yeux de milliers de visiteurs.

Les œuvres des artistes jurassiens, on les montre à d'autres occasions, on les montre ailleurs. Ce qu'on veut montrer cet été à Delémont, ce sont des œuvres

prestigieuses d'artistes connus sur le plan suisse, et d'artistes mondialement célèbres. Des noms suisses: Amiet, Auberjonois, Anker, Barraud, Blanchet,

Borgeaud, Bosshard, Genoud, Gimmi, Hodler, Kämpf, Olsommer, Soutter, Steinlen, Stettler, Stocker, Vallet. Des noms de renom international: Bonnard, Boudin, Chagall, Courbet, Degas, Derain, Dufy, Dunoyer de Ségonzac, Klee, Lurçat, Manguin, Marquet, Renoir, Rodin, Rouault, Toulouse Lautrec, Utrillo, Vallotton, van Dongen, Vlaminck.

C'est une centaine d'huiles, d'aquarelles, de dessins, de gravures et de sculptures qui sont réunies dans les salles du Musée jurassien, des œuvres apparte-

nant à des privés, donc que la plupart des spécialistes n'avaient jamais vues, et qu'on ne reverra plus quand elles auront rejoint leurs propriétaires. Mais afin que l'ensemble ne tombe pas dans l'oubli, le Musée jurassien édite un catalogue réunissant, reproduites en couleurs, toutes les œuvres exposées.

Pour l'exposition De Courbet à Dufy, trésors des collections jurassiennes, le Musée est ouvert, du 18 juin au 3 septembre 1989, tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 12 h et 14 h à 17 h.



*Paysage de Normandie.
Huile de Raoul Dufy*

L'anniversaire de la ville

En 1989, Delémont se souvient, elle se souvient qu'il y a 700 ans, en 1289, l'évêque de Bâle lui accordait une lettre de franchises, lui donnait des libertés appréciables, lui conférait un statut de ville et l'appelait aimablement – propagande touristique avant la lettre – un reclinatorium deliciosum, un lieu de repos rempli de délices.

Delémont, souviens-toi, c'est le titre de l'exposition historique que le Musée jurassien d'art et d'histoire consacre à l'anniversaire de la cité. On admire, en place d'honneur, la lettre de franchises de 1289 – deux ans plus âgée que le Pacte fédéral de 1291 – un très beau parchemin et des sceaux remarquables. Et puis on redécouvre la ville telle qu'elle se présentait à travers les siècles, en 1487, grâce à un tableau qui la montre dans les flammes d'un incendie total, en 1671, grâce aux données précises d'un vieil ex-voto, au XVIII^e siècle, grâce aux plans magnifiquement léchés des architectes du château, de l'hôtel de ville et de l'église, au commencement du XIX^e siècle, grâce aux gravures d'époque et au cadastre, au début du XX^e siècle, grâce à une sélection de belles cartes postales. On s'étonne des vieilles écritures, des étendards, des sceaux, des médailles, des objets terrifiants aussi, telle l'immense épée des exécutions capitales, telle la lourde pierre que les femmes médisantes portaient à travers la ville, suspendue à leur cou. En même temps que l'exposition, le Musée présente un diaporama original intitulé «Delémont insolite», une promenade à travers les quartiers d'autrefois et les quartiers d'aujourd'hui.

Pour *Delémont, souviens-toi* et *Delémont insolite*, le Musée est ouvert, du 6 janvier au 7 mai, les samedis et dimanches de 14 h à 17 h.

Kunsthörer

(GSK) Von 1527 an war Delsberg für mehr als 250 Jahre die Sommerresidenz der Fürstbischöfe des alten Bistums Basel. Dieser Umstand, aber auch grosse Feuersbrünste im Jahr 1487 und im 17. Jahrhundert hatten für das bereits 736 erstmals erwähnte Städtchen bedeutsame bauliche Auswirkungen. Die wohlerhaltene Stadanlage zeigt sich in einem vorwiegend von der Renaissance und vom Barock geprägten Kleid. Fünf qualitätvolle manieristische Figurenbrunnen zeugen von der Präsenz baslerischer Einflüsse. Aber auch das nahe Frankreich hinterliess in der eindrucksvollen Pfarrkirche St. Marcel seine Spuren. Kein geringerer als der weitherum bekannte Architekt Pierre-François Paris lieferte die Pläne für den 1762–67 errich-

teten frühklassizistischen Bau. Neben vielen anderen Sehenswürdigkeiten, wie beispielsweise Rathaus, Friedhofkapelle St. Michael, verschiedene Stadttore oder das sogenannte Tribunal bleibt das imposante Barockschloss zu erwähnen, das 1716–1721 für Fürstbischof Johann Conrad von Reinach-Hirtzbach als Sommerresidenz errichtet wurde. Dass der Germanusstab, ein weltberühmtes Kunstwerk frühester Goldschmiedekunst aus dem 7./8. Jh., ebenfalls in Delsberg zu besichtigen ist, löst die Stadt definitiv aus dem kunsthistorischen Niemandsland.

Für Interessierte ist bei der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (GSK), Pavillonweg 2, 3012 Bern (☎ 031 234281) ein ausführlicher, bebildeter Kunstführer erhältlich.

Costume de la bourgeoisie

Le costume de Delémont a un trait particulier qui remonte au début du XIII^e siècle: les manches à crevés, tout à fait Louis XIII, et les bas violets ou blancs qui indiquent que la ville dépendait de l'ancien Evêché de Bâle.

Le costume «Dames» est composé d'un bonnet de brocart clair, bordé d'un volant de dentelle; d'un corselet de drap vert, bleu ou violet; d'une jupe rouge; d'une blouse en fil; d'un tablier et d'un foulard en toile de batiste avec jours et broderies. Les bijoux clinquants, les fleurs artificielles ne sont pas tolérés, pas plus que les fantaisies apportées au costume.

Le costume «Messieurs» est formé d'une jaquette brune à col noir en velours; d'un pantalon de drap beige légèrement rayé; d'un gilet beige en tissu de brocart; d'une chemise de toile blanche et d'un nœud noir. Un chapeau de feutre noir et des chaussures à semelles de cuir noires complètent l'habit.

Ce costume a été reconstitué par feu le D^r Riat dans toutes les règles de l'art, et selon des dessins d'Auguste Quiquerez (1850), pour représenter les costumes ju-



rassiens à l'Exposition nationale de Zurich en 1939. Il est actuellement porté, lors de cérémonies ou de fêtes, par les groupes folkloriques de Delémont.